



# La veilleuse

RECUEIL DE TEXTES DE 9 AUTEUR-E-S SUR LE THÈME DE L'ATTENTE

COLLECTIF DES ALLUMÉS DE LA PLUME

Ivan de Villeneuve, Isabelle De Vriendt, Élisabeth Évrard, Pauline Foschia,  
Tamara Frunza, Cindy Emmanuelle Jadot, Sofia Tahar, Naïs Uhl et Geno Wefa

COLLECTIF DES ALLUMÉS DE LA PLUME

# La veilleuse

RECUEIL DE TEXTES DE 9 AUTEUR-E-S

Ivan de Villeneuve, Isabelle De Vriendt, Élisabeth Évrard, Pauline Foschia,  
Tamara Frunza, Cindy Emmanuelle Jadot, Sofia Tahar, Naïs Uhl et Geno Wefa

## Quelques mots sur ScriptaLinea

La compilation de textes *La veilleuse* a été réalisée dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain-e-s (reconnu-e-s ou non) désireux de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun-e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant-e-s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteurs, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen,

### Droits d'utilisation

*La veilleuse* du Collectif des Allumés de la Plume est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* (texte complet sur [www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr](http://www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr))



ScriptaLinea, 2016.

N° d'entreprise

BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable

Isabelle De Vriendt

Siège social

Avenue de Monte-Carlo 56

1190 Bruxelles (Belgique)

[www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via [www.collectifsdecrits.org](http://www.collectifsdecrits.org)

dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain-e y est reconnu-e comme expert-e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal-e à égal-e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert-e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire. Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire. En 2016, le Collectif des Allumés de la Plume a ainsi établi des liens inédits avec une école et une résidence pour personnes âgées, dans le but d'étendre sa réflexion sur le thème de l'attente, de la partager et de l'approfondir avec des publics que tout semble opposer. Ce projet a abouti à de nouveaux textes et à des rencontres inattendues.

**Isabelle De Vriendt**  
Présidente de l'ASBL ScriptaLinea

*ScriptaLinea*  
ASBL



## Quelques mots sur le Collectif des Allumés de la Plume

Le Collectif des Allumés de la Plume (CAP) est né à Bruxelles un soir de neige en 2012 et a publié à ce jour quatre recueils de textes: *Courts-circuits* (2012), *La ville s'en-visage* (2013), *Mondes souterrains* (2014) et *Par chemins* (2015), à lire sur le site [www.collectifsdecrits.org](http://www.collectifsdecrits.org).

Cette cinquième édition du CAP rassemble neuf écrivain-e-s, des âges en escalade, des horizons à foison, des nomades dans la ville. Cette année, ils ont joué de leur plume avec le temps, ils ont chatouillé le quotidien de leurs rêves et de leurs amertumes.

La veilleuse a fait l'objet d'une lecture publique le 15 octobre 2016 au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles-Ville) dans le cadre de la Fureur de Lire, le 20 octobre 2016 sur Radio Air Libre et a rejoint les autres compilations du CAP sur la toile.

**Ivan de Villeneuve, Isabelle De Vriendt, Élisabeth Évrard,  
Pauline Foschia, Tamara Frunza, Cindy Emmanuelle Jadot,  
Sofia Tahar, Naïs Uhl et Geno Wefa**

Membres 2016 du Collectif des Allumés de la Plume.



## Pour s'y retrouver

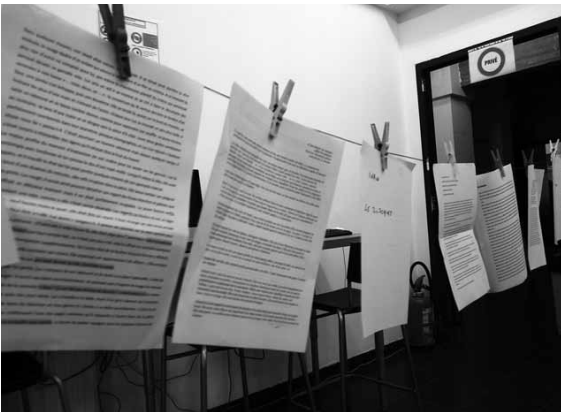
11	Éditorial
13	<i>Rue de l'espoir</i> , Élisabeth Évrard
17	<i>Précieux matins</i> , Naïs Uhl
21	<i>Sirocco</i> , Isabelle De Vriendt
27	<i>Le bilboquet</i> , Ivan de Villeneuve
35	<i>Les souvenirs d'un rêve</i> , Tamara Frunza
37	<i>Le Flux</i> , Tamara Frunza
41	<i>12 minutes</i> , Pauline Foschia
45	<i>Une nuit à la belle étoile</i> , Geno Wefa
49	<i>Une discussion face à la bataille des arbres</i> , Sofia Tahar
57	<i>Ailleurs que sur tes pas</i> , Cindy Emmanuelle Jadot
61	Les auteur-e-s
65	Les lieux traversés
72	Remerciements

## Une attente, des attentes...

Le Collectif des Allumés de la Plume a créé ce recueil pour vous conter des histoires d'ailleurs et d'ici. Rencontrez leur imaginaire et vivez l'attente comme vous ne l'avez jamais vécue ! Passez de l'ennui à la passion, du rêve à l'espérance ! Attendez-vous à être retourné-e-s. Et ajoutez votre étincelle... ou votre grain de sel !

Bonne lecture !

*Le Collectif des Allumés de la Plume*





**CAP** - COLLECTIF DES  
ALLUMÉS DE LA PLUME

ÉLISABETH  
ÉVRARD

## Rue de l'espoir

Me restait qu'une fin de bière un peu plate. Même pas une cigarette pour la finir. Le jour se levait, j'étais la première à ouvrir les yeux sur une ville triste et froide. Mes compatriotes de galères dormaient à poings fermés, faut dire que la veille n'avait pas été calme. Un type de la rue d'en face était venu se joindre à nous, quelques bouteilles d'alcool fort avec lui. La soirée avait bien commencé puis après, les esprits s'étaient échauffés. Bagarres et tout le tralala. J'aime pas la violence, trop vue. J'connais par cœur son commencement, ses cris, ses coups.

J'arrive plus trop à savoir depuis combien de temps je suis ici. 6 mois, 1 an ? Le temps avance différemment. J'aperçois les gens pressés du matin, la tête pas trop réveillée. Ils me font rire. Ils me rappellent le temps où je bossais dans une petite boutique près du centre-ville. Un temps qui fait partie d'une autre vie. Henri se lève pour se dégourdir les jambes, je lui demande une clope. Un fond de tabac poussiéreux... ça fera l'affaire. Je finis ma bière en regardant les copains qui se réveillent un à un. Une belle bande de joyeux lurons. Heureusement qu'ils sont là. Avant j'étais seule... Ce n'était pas facile tous les jours. Mais on venait souvent me voir, me ravitailler en clope et en bière, discuter 5 minutes. Certains avaient du mal à m'affronter de regard. Ça se sent ça ces choses-là, faut pas croire qu'on ne s'en rend pas compte. On reste des humains après tout.

La journée avait bien débuté maintenant. Je restais là fidèle à mon poste, car ce coin du centre-ville était un bon spot. Beaucoup de passage matin, midi et fin de journée. Les autres avaient pour la plupart bougé aux quatre coins de Bruxelles. On travaille en quelque sorte. Monnaie, nourriture, de quoi subsister jusqu'au lendemain. Vivre au jour le jour, carpe diem. Une envie

dont beaucoup parlent, mais que peu connaissent réellement. C'était pas que négatif. La liberté en quelque sorte, enfin une certaine liberté avec ses réalités pas si roses et ses jours de disette.

On m'a proposé un jour une place en foyer, j'ai essayé, mais je n'ai pas accroché. Je retenterai le coup plus tard, j'peux pas passer le reste de mes jours sur ce bout de trottoir. Trop dur. Mais pour l'instant avec les copains, on se soutient. Jamais personne ne crève la dalle. Une solidarité à toute épreuve.

Je n'aime pas le fait d'être exposée toute la journée. Ma crainte la plus forte est de la croiser. Je sais qu'elle n'est plus vraiment sur Bruxelles, mais tout de même, ce serait un choc. J'espère qu'elle vit bien, qu'elle est heureuse. Les circonstances de la vie... Sandra avait claqué la porte un jour suite à une dispute, me promettant que je ne la reverrais plus. Je n'arrive même plus à savoir exactement pourquoi. Un de ses choix de vie, son compagnon ? En tout cas c'a été chose faite. Déménagement dans une autre ville, plus d'appels ni de lettres. Je pense que c'est ça qui m'a fait sombrer petit à petit. Ça et aussi l'autre con qui me tapait sur la gueule. L'alcool s'y est mêlé et puis c'est le drame classique, tout bascule et ce que tu pensais inimaginable se passe. Peut-être le destin, même si j'y crois pas trop à celui-là. Certes ma vie n'a pas toujours été rose, mais je pensais m'en être sortie. Débarrassée de cette enfance dont on m'a sortie trop vite. Une jeunesse à m'occuper de mes parents et de mes jeunes sœurs. Une adulte à 10 ans et une clodo à 40, quel gâchis.

Enfin bref, le jour va bientôt tomber, l'hiver approche, les journées sont de moins en moins longues et mes nuits de plus en plus froides. Je me blottis près de Henry, mais j'fais attention pour pas qu'il croie qu'il pourra me faire des câlins. Pas toujours facile d'être dans ce monde d'hommes. On m'file une canette de bière et on se raconte nos journées, les anecdotes. Certains dorment déjà, l'alcool aidant.

Je me couche dans mon sac de couchage avec l'espoir de m'en sortir un de ces quatre. Même si j'suis bien entourée, j'peux pas vieillir dans la rue tout de même. Prendre soin de moi, j'attends cela depuis si longtemps maintenant.





## Précieux matins

Dans quelques instants, son réveil allait sonner, Luc le savait. Il se tenait droit derrière la vitre embuée, avec le visage ébahi d'un enfant qui attend le lancement d'un film au cinéma. À ce moment-là, plus rien d'autre ne comptait pour lui, pas même le miaulement plaintif du matou qui patientait penaud devant sa gamelle vide. Luc jeta un coup d'œil à sa montre et se mit à faire le décompte des secondes à voix basse « ... trois, deux, un ... » : la couverture du lit remua derrière la fenêtre d'en face, une jambe s'en échappa, puis une deuxième. Elle se tenait là, assise sur le bord du matelas, se frottant les yeux d'une main et s'étirant de l'autre. Chaque jour Luc la trouvait un peu plus belle. Il saisit un tabouret et se laissa tomber dessus, comme pour reprendre son souffle. La jeune femme, au contraire, se leva d'une traite et se dirigea vers la pièce d'à côté. Leurs deux gestes semblaient parfaitement coordonnés, et Luc s'en réjouit « Quelque chose nous lie » pensa-t-il. C'était pourtant un homme rationnel mais depuis quelques temps, il s'était surpris à interpréter des signes qu'il réfutait être le fruit du hasard.

Le matou profita du moment d'inattention de son maître pour lui sauter sur les genoux; Luc le contempla avec tendresse et lui caressa le dos d'une main molle. Lorsqu'il releva la tête, elle avait disparu, et il maudit l'animal qui lui avait fait perdre quelques instants de son spectacle matinal.

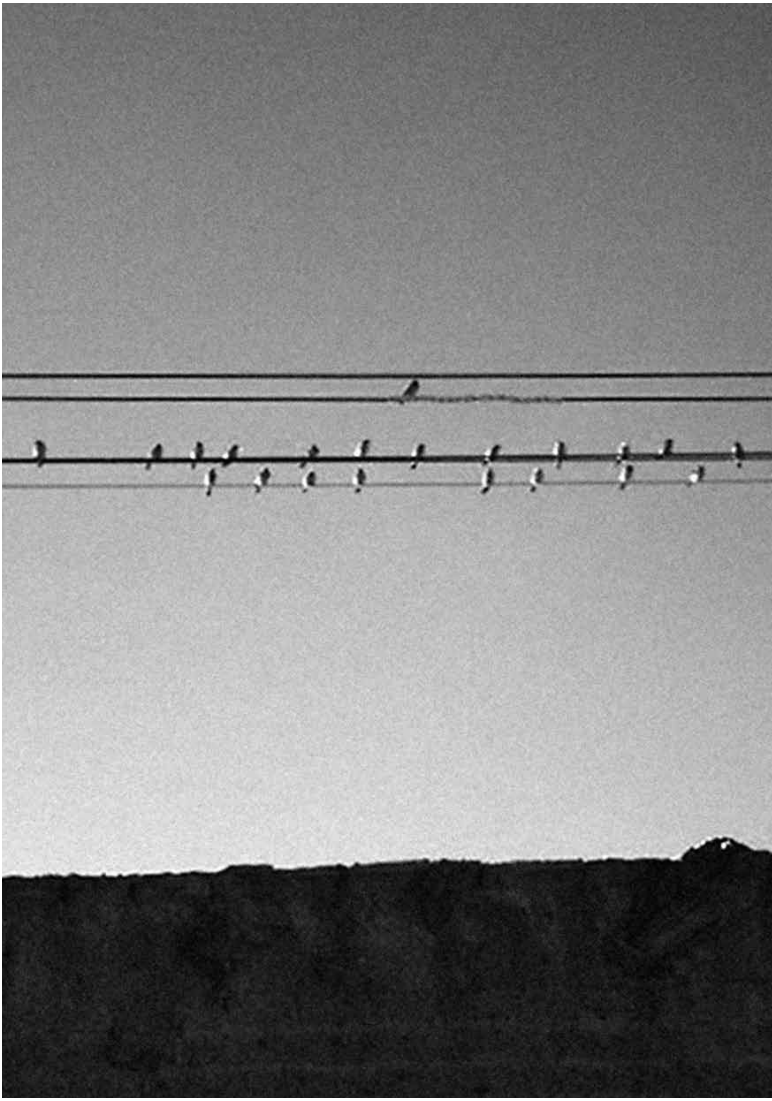
Au bout d'une dizaines de minutes, elle refit irruption dans la pièce. Elle laissa tomber son peignoir à ses pieds. Luc rougit, il aurait aimé pouvoir détacher son regard des fesses blanches et galbées que lui offrait ce délicieux moment mais il en était parfaitement incapable. La jeune femme enfila rapidement une robe, comme si elle s'était sentie observée. Luc regarda sa montre et eut un léger sursaut: dix heures moins le quart, elle allait être en retard! C'était étrange car cela ne lui arrivait jamais. « Peut-être a-t-elle

mal dormi » songea-t-il. Il pressa ses paumes sur la vitre comme pour tenter de la prévenir : d'habitude à cette heure-là, elle était déjà dans l'ascenseur. Puis il se redressa et se fit la réflexion que tout compte fait, ce n'était pas plus mal, cela lui offrait au contraire quelques minutes de contemplation supplémentaires. De l'autre côté de la fenêtre la jeune femme s'affairait, sans doute avait-elle constaté son retard. Elle arpentaient son appartement l'air affairé. « Elle est dans la cuisine » chuchota Luc qui avait deviné qu'elle cherchait sa veste.

Une fois qu'elle fut partie, Luc s'empara de son tabouret et le remit à sa place habituelle, à côté de la table à manger. Il ouvrit une bière nonchalamment en prenant soin d'aspirer le nuage de mousse qui s'échappait de la cannette « Quoi ? Ça ne fait pas de moi un alcoolo ! » marmonna-t-il au matou qui le regardait avec des yeux ronds. Luc s'installa à la table, muni d'un gros classeur qui contenait des centaines de bons de réduction en tout genre et s'attela à sa tâche quotidienne. « Celui-là est périmé » dit-il en chiffonnant l'une des pages colorées qu'il catapulta à l'autre bout de la pièce, essayant de viser la corbeille sans succès. La boule de papier rejoignit alors les dizaines d'autres qui jonchaient déjà le sol. Luc haussa les épaules, le matou quant à lui s'était précipité pour admirer la nouvelle pièce de sa collection.

« Ah ça c'est intéressant par contre ! » grommela Luc en découpant soigneusement un autre bon « Trois kilos de pommes pour le prix d'un ». Luc adorait les pommes depuis toujours et cette bonne nouvelle serait sûrement la meilleure de sa journée. Il scruta la photo publicitaire l'air satisfait et ne put s'empêcher de songer au fessier de sa voisine, sans doute les deux plus jolies pommes qu'il lui avait été donné de voir. L'ampoule au-dessus de sa tête se mit à clignoter et le sortit de ses rêveries. Il allait être midi, le facteur ne tarderait pas à passer et Luc aurait probablement de nouveaux bons à ajouter dans son classeur.





**CAP** - COLLECTIF DES  
ALLUMÉS DE LA PLUME

ISABELLE  
DE VRIENDT

## Sirocco

*Il fait danser les nuages  
siffler les plaines  
Sous les vêtements glisse  
transforme le monde*

Ce matin, Lana avait opté pour le chapeau en lin, aux bords ciselés de bleu. Le chapeau lui protégerait les yeux du soleil et de la poussière. Il appuierait à lui seul sa décision auprès d'Ahmed.

La veille, Ahmed avait écarquillé les yeux, en même temps que sa bouche s'ouvrait sans émettre le moindre son. Lana lui avait annoncé son projet d'aller à pied jusqu'à la ville. Trois heures de marche. Jamais une blanche – ici, on la considérait comme telle – ne s'y était risquée, jamais personne n'avait même envisagé qu'un blanc, et a fortiori une blanche, prenne la route à pied. C'est pour les blancs qu'on avait organisé les voitures avec chauffeur. Pour les autres, il y avait le taxi-brousse. Et pour tous, la navette, qui assurait la liaison entre l'aéroport et la ville.

Lana était à l'hôtel depuis 10 jours déjà. Une fois arrivée dans ce lieu planté au milieu de nulle part, elle n'avait plus quitté sa chambre.

*Hôtel L'Espérance*; isolé de tout. De ce bloc enfoncé dans la terre n'émanait d'espérance que le nom. L'air enveloppait les pensionnaires d'une torpeur langoureuse et triste. Ahmed et Fatima offraient un service digne d'un monastère. Pourtant, pas d'autre règle ou d'ordre ici que celui de considérer

le client souverain. Mais la plupart aspiraient à une retraite austère et silencieuse.

Encore encombrée des voix du Nord, Lana s'était installée un soir d'octobre. Elle n'avait emporté ni ondes ni gadgets et s'était contentée d'un coup de fil de bonne arrivée au pays. Au pays. Comme si c'était le sien. Sa mère y était née. Lana y venait comme pour la ramener à la vie. Fouler la terre de ses ancêtres.

Elle eut à laisser les voix se calmer, s'éloigner, s'éteindre. Elle eut à fixer l'horizon, à écouter la nuit. Elle eut à dormir, beaucoup, à oser voir les songes, à entendre les âmes. Elle eut à lire aussi le roman abandonné sur la tablette d'un train, saisi par ce jeune garçon qui le lui avait offert, d'un regard grave et interrogateur à la fois. *Bonne lecture* !, disait le mot glissé à l'intérieur.

Le roman ouvrait en elle un espace qu'elle ne s'était jamais offert, un temps d'oubli, un univers en paix où ne plus exister, le droit de se remplir de mots d'ailleurs, nés d'une autre vie.

Quand elle eut fini, elle comprit qu'elle pouvait aller à la ville. À pied. Rencontrer les gens. Fouiller ses origines.

Ahmed avait tenté de la convaincre de prendre une voiture, de lui réserver un taxi collectif, en compromis face à son refus. Elle n'en avait pas voulu. Les taxis entassaient les chairs, écrasaient les étoffes, suffoquaient de sueur, cloisonnaient les étendues désertiques pour les clouer sur les parois poussiéreuses et capitonnées de leur carrosserie. Même une voiture avec chauffeur n'aurait pas fait l'affaire. Lana avait besoin d'air. Portes, fenêtres, vitres et pare-brises, autant de cadres qui séparaient Lana du monde. Elle avait besoin de se relier à la terre, elle avait besoin de respirer le beau. Avec ce voyage, elle avait décidé d'en prendre le temps.

Ahmed lui avait rappelé les trois heures de marche et lui avait tendu une bouteille d'eau, le regard lourd. Elle avait voulu effacer son inquiétude d'un large sourire. Il lui avait répondu par un silence. Elle était partie. Les étoffes ocre flottaient autour de sa longue robe raidie d'un lin froissé.

Le sac alourdi d'eau, Lana avançait sur la route rectiligne. Elle goûtait au chuchotement des sandales. Elles échangeaient avec le sable des compléments de passage dont la terre s'égayait. Comme une invitation à la vie oubliée, ignorée. Secret précieux et doux.

Elle marchait depuis une heure, déjà, quand elle entendit le silence inquiet d'une vie qui frémit. L'angoisse du jour s'immisça sous les jupes, les sandales se turent. Elle perçut au loin un sifflement sourd qui s'imposait au désert. Elle se retourna et distingua sur la gauche, au niveau de l'horizon, une ligne sombre qui épaississait. Sirocco. Le vent galopait, soulevait les sables, obscurcissait le ciel, s'employait à tout ensevelir. Sifflements qui lui grifferaient bientôt le visage et le corps. Vite, il fallait s'abriter. Trouver un relief – cabane, rocher, dune – et s'y blottir. Du sable l'aveugla bientôt. Elle s'accroupit, au bord de la route.

Dans un geste désespéré et vain, Lana s'agrippa aux larges bords du chapeau. Les étoffes dansaient avec vigueur autour d'elle. Elles semblaient se gausser du vent ou s'éclater avec lui. Elles échappaient au drame, lui préféraient la comédie. Lana sentait monter la colère. Elle saisit son chapeau, le coinça sous le genou et s'employa à déchirer, l'une après l'autre, les étoffes dépouillées de leur superbe. *Couvrir nez – bouche – oreilles*. Elle déchira le tulle, le lin, couvrit le nez, la bouche, les oreilles. S'empara du chapeau qu'elle fixa d'un lambeau d'étoffe noué sous le menton. Se recroquevilla enfin sur elle-même, rabattant les bords du chapeau sur les oreilles. Ferma les yeux, à s'en faire mal, sur le vide de soi, à présent que les violons s'étaient tus.

Lana était là, au bord de la route, un petit bout de rien qui voulait encore exister, un peu, sous un chapeau trop large et troué de vide.

La nuit se leva, d'un coup.

*Attendre. Serrer les yeux – la bouche – les poings. Attendre. Serrer yeux – bouche – poings. Attendre. Rien d'autre. Attendre.*

Lana scanda ces mots comme une prière. Elle était prête. À tout. À

disparaître. L'attente effaçait les peurs. Achevait d'éveiller les sens. Le vent avait rapidement recouvert le corps de sable. Elle ne sentait plus les griffes. Elle faisait maintenant partie de la terre qui avait vu naître ses ancêtres. Cette terre qui l'épousait enfin, après une longue séparation. L'attente la creusait dans ce désert ancestral. Le sable était parvenu à pénétrer dans ses oreilles. Elle n'entendait plus qu'elle, son corps intérieur qui se révélait à elle. Comme le désert dont elle faisait partie désormais.

Pétrifiée du dehors, Lana s'abandonnait à elle et sentait le mouvement de ses organes, les battements de son coeur, la circulation de son sang, l'air qui se glissait dans ses poumons, la langue soulevée de salive et qui la repoussait au fond de la gorge, de façon à ne laisser au sable aucune occasion de s'immiscer. Jusqu'alors, Lana était parvenue à se préserver des grains dans la bouche. Il lui fallait continuer la résistance.

Elle s'endormit. Ou perdit connaissance. Sortit d'elle, de cet igloo de sable qui lentement l'étouffait.

Attente du corps, fuite de l'esprit vers des zones plus clémentes. Mort ou libération, tout était possible. Peut-être la mort comme une libération ?

Impuissance de tout. Tout. Face à cette impuissance, quand même, le pouvoir de s'échapper, de ne pas vivre la torture du corps, la torture de l'âme.

Se réfugier dans l'inconscience. Ou dans le rêve.

Elle ne saurait jamais le temps de cette absence. Savoir du corps qui la dépasserait. Jamais elle n'aurait envie de calculer ce temps de l'attente. Parenthèse qui la projetterait dans une nouvelle vie.

Une nouvelle vie. Amenée par la pluie. Le sirocco a laissé place à de violents orages. La pluie se lève et inonde la plaine. Des trombes d'eau, comme on n'en a jamais vu. De mémoire d'homme.

Une eau qui la sauve. Qui la réveille et qui la sauve. Qui fait glisser les grains de sable et lisse bientôt le désert en un vaste miroir piqueté de pluie. Une eau qui met à nu les reliefs, les rocs, les racines. Et ce corps, là, replié comme une

prière à la terre. Un corps encore en vie, en attente de vie, encore habité d'une chaude espérance, une Lana transformée, qui a pu découvrir le plein de son corps, reconnaître son appartenance à la terre.

Un corps qui s'anime. Lana s'éveille, s'étonne. Ses courbes frissonnent à la pluie. La gorge asséchée brûle. Lana parvient à se déplier, à faire émerger du sable la tête. Elle ouvre grand la bouche au ciel. Elle respire. Éclate d'un rire d'outre-tombe qui résonne dans la nuit. Des croûtes de sable et de sel l'empêchent d'ouvrir les yeux. Elle renonce, pour un temps. Pensait avoir gardé les yeux secs. Veut prolonger la grâce de redécouvrir son corps.

Ne plus jamais oublier la terre. Ne plus se séparer de soi. Jamais.



**CAP** - COLLECTIF DES  
ALLUMÉS DE LA PLUME

IVAN  
DE VILLENEUVE

## Le bilboquet

Guy, un homme de 65 ans qui vieillit. Il a acquis de la maturité et une sagesse certaine.

Guy prend volontiers son bilboquet quand il se rend à l'église des Franciscains. C'est un grand joueur. Il est devenu très habile et réussit tous ses coups... même un coup impossible: il met la boule dans ses mains et parvient à mettre la poignée dedans! Il jubile quand il réussit! Mais jamais, au grand jamais, il n'arrive en retard à la répétition du chœur qu'il dirige. Ses choristes le reconnaissent comme un très bon musicien... un chef d'orchestre hors pair.

Les franciscains lui ont confié les clés de l'église. Une marque de confiance en cet homme ouvert et généreux. Il aime arriver en avance. Immédiatement, il allume quelques lumières et goûte longuement le plaisir de devenir propriétaire de l'espace. Il voit déjà le chœur, là devant lui, et entend les cantates de Bach résonner. Guy marche doucement dans l'allée pour voir s'il n'a rien oublié.

Cécile, sa femme et sa complice depuis 40 ans, s'arrange pour arriver toujours avec lui. Ils aiment goûter le silence de l'église ensemble. Ils se taisent côte à côte puis vaquent à leurs activités de préparation jusqu'à l'arrivée du premier choriste.

Philippe arrive pressé d'être à l'heure et leur déverse les multiples occupations de sa semaine trop remplie. Jenny, la dame anglaise, rentre en criant « Hello everybody »: elle est à tout le monde sans être à personne, elle qui travaille à la communauté européenne! Elle parle français avec un petit accent anglais charmant.

Quand tout le monde est là, Guy se met aux vocalises... l'église s'unit de musique. Les visages se relaxent, chacun se laisse transformer par la musique de Bach.

Guy a attendu la pause pour leur faire une surprise: ils chanteront la Passion de Bach en concert au Temple Protestant à l'occasion de Pâques! Une joie discrète mais présente traduit la fébrilité et la complicité du groupe devant cet événement. Ils continuent de plus belle le chœur. La musique se tisse autour des voix cristallines de Philippe et de Jenny, les deux solistes d'un soir. Quand les voix s'arrêtent, ils sont tellement bien ensemble, qu'ils n'ont pas du tout envie de se quitter, d'interrompre ce climat chaud et chaleureux. Guy lance à la cantonade: « Qui vient boire un verre à la Grand Place? »

Tous, ils le suivent comme des géants... Il y a beaucoup de monde dans les restaurants et ils ne trouvent pas de place pour un grand groupe comme le leur. Enfin, ils trouvent refuge au Meilleur des Mondes, une crêperie cachée dans une petite ruelle. La table est petite mais bien sympathique. Commence alors la valse des commandes de bières de toutes les couleurs, les chanteurs ont soif... le service n'est pas assez rapide, ils se mettent à marteler la table en rythme. Le barman, Édouard, est content. Ça fait longtemps que sa petite salle n'a plus résonné d'une telle ambiance. Provocateur, il décide de servir d'abord Ivan, le seul à avoir demandé du vin. Il lui apporte en prime une crêpe au choco en lui souhaitant un bon anniversaire. La joie d'Ivan explose sur son visage et dans tout son corps. Il mange avec tellement de délectation que la contagion est rapide, ils commandent tous la fameuse crêpe au choco. À la fin de cette soirée, qu'ils ne sont pas prêts d'oublier, Guy ramène Ivan chez lui.

Le lendemain, Benoît vient chercher Ivan pour répondre à sa curiosité: « Qu'y a-t-il derrière cette façade pleine de fenêtres et d'ouvertures, salue par le temps et la pollution? » Il aime cette façade ancienne qu'il observe chaque jour depuis sa chambre. Ils traversent le parc et sonnent à la porte principale. Une femme d'âge moyen, les cheveux en épis, la voix tantôt chaleureuse, tantôt nasillarde, mi-fée, mi-sorcière, les accueille par un « Je vous attendais, Benoît et Ivan! » Elle les introduit dans une salle très simple, ornée de tableaux de Venise et pourvue d'un éclairage chaleureux. Ils passent ensuite dans un

vestibule rempli d'armoires contenant mille costumes d'époque où elle leur propose: « Faites votre choix! »

Ivan choisit un chapeau et un manteau de prince, cousus de fil d'or. Benoît opte pour un queue de pie distingué et un chapeau à plumes. Ils ont fière allure.

De salle en salle, le parquet, comme un chemin reluisant, les guide dans l'ombre croissante. La lumière est de plus en plus basse. Au fond des pièces en enfilades, ils aperçoivent une chambre où la lumière est allumée.

Ivan demande à leur accompagnatrice: « Comment vous appelez-vous? »  
« Viviane » lui répond-elle.  
« Qu'y a-t-il dans cette chambre éclairée là-bas au fond? »  
« Une surprise... C'est là que je vous amène. »

Arrivés sur le seuil, Ivan et Benoît sont subjugués: une salle immense, très éclairée par des lustres formés de centaines de bougies. Ivan reçoit une énergie spéciale. Il se lève de son fauteuil et se met à marcher d'un pas léger, presque dansant, seul dans la grande salle. Viviane et Benoît le regardent la larme à l'œil et le cœur rempli d'émotion, ils assistent à cette transfiguration silencieuse. Les limites imposées aux jambes d'Ivan pendant tant d'années se sont envolées comme par miracle!

Le jour suivant, lorsqu'Ivan arrive en marchant à la répétition du chœur, Guy, Cécile, Philippe, Jenny et tous les autres sont émerveillés d'apercevoir la grâce de son déplacement. Mais leur surprise ne fait que commencer! Dès les premières notes des vocalises, sa voix se révèle puissante, chaude et claire au point que, sur un signe de Guy, tous s'arrêtent de chanter pour goûter la plénitude du moment. À l'unanimité, ils lui demandent de devenir soliste pour le concert. Ivan hésite mais leurs encouragements finissent par le convaincre.

Le week-end suivant, Ivan décide d'aller flâner à Louvain-La-Neuve. Il y retrouve tous les magasins où il aimait faire des courses en amoureux avec Marthe-Angèle. Le marché sur la petite place est resté pareil à lui-même:

une symphonie de couleurs et d'odeurs. Arrivé face au marchand de poulet, l'émotion l'envahit. Il a envie et pas envie d'aller le retrouver. Joie et souffrance se disputent la place en son intérieur. Un rayon de soleil, à travers un cerisier en fleurs, vient caresser de sa chaleur la joue d'Ivan. Il s'avance vers le vendeur qui le reconnaît immédiatement. D'autres vendeurs se joignent à lui. Tous veulent fêter ses jambes retrouvées et la joie de son retour sur le marché. Un poulet par-ci, une quiche par-là, une paëlla, une bonne bouteille de Beaujolais, ils le couvrent de cadeaux... de souvenirs du bon vieux temps. De retour à la maison, Ivan s'empresse d'inviter Benoît et Ariane, Guy et Cécile pour partager ce bonheur d'aimer et d'être aimé. Autour de ce repas-souvenir, la mémoire se délie : Ivan rappelle son bonheur d'être considéré par Marthe-Angèle comme son mari...

« Je me sentais bien avec elle... Oh combien je l'ai aimée... J'étais très heureux de pouvoir l'aider... Elle savait qu'elle pouvait compter sur moi ! ... Elle me disait : J'ai besoin de toi ! » Elle était là dans ce silence habité et par ses peintures, réalisées avec tant de patience, à la bouche. Ivan contemple ce visage au milieu des flots en dialogue avec la lune. Il se laisse remplir par la présence et la paix qu'elle dégage.

Le dimanche, Ivan prend le train avec Nathalie pour Ostende. Premier plaisir : manger des croquettes aux crevettes avec un petit muscadet au resto La Marée... en se regardant les yeux dans les yeux ! Deuxième plaisir : courir sur la plage, de flaque en flaque. Les longs cheveux blonds de Nathalie flottent dans le vent et le soleil. Tout à coup, elle s'arrête et tend les bras à Ivan : « Je veux aller dans la mer avec toi. » Tout habillés, ils s'y précipitent... elle éclate d'un rire qui rebondit de vague en vague. Ivan éprouve un bonheur sans limite... jusqu'à l'horizon où disparaît peu à peu un soleil orangé. Le corps de Nathalie, sculpté par ses habits mouillés, est superbe dans cette lumière dorée. Elle semble à la fois fière et gênée. Elle pousse Ivan dans l'eau. Ils nagent côte à côte dans ce liquide doré jusqu'à accoster sur la plage où ils s'enlacent jusqu'à l'apparition des étoiles... avant de retourner prendre un bain de minuit !

Le 6 décembre, la maison de repos où vit Ivan a organisé une surprise pour tous les résidents : saint Nicolas entre sans prévenir dans sa chambre. Il blague, fait le clown, chante... Mais ce jour-là, Ivan est plutôt maussade. Il se sent agressé

par cette bonne humeur surfaite et tout à coup il explose, il gueule « Dehors, je ne suis plus un enfant ! » Saint Nicolas ne comprend pas qu'Ivan est blessé. Il crie son besoin d'être entendu : qu'on ne vienne pas dans sa chambre lui imposer quelque chose qu'il n'a pas choisi. Il demande plus d'écoute et de délicatesse... Heureusement, Benoît arrive et parvient à rejoindre Ivan blessé et incompris, tellement triste. Ivan veut aller s'excuser auprès des infirmières mais celles-ci sont blindées, insensibles et les renvoient grossièrement. Ils se réfugient dans leur amitié et dans un petit restaurant italien. Ivan commande la fameuse pizza Con Tutti, un petit rouge de Toscane et une mousse au chocolat en dessert, et Benoît se laisse faire. Les paysages de Toscane défilent sur les murs... un vrai dépaysement qui leur fait du bien. Nathalie, contactée par Benoît, les rejoint. Le visage d'Ivan se détend... sourit... rayonne comme le soleil de Toscane après l'orage. La musique douce et entraînante met du baume sur son cœur. Le soleil se couche, repeignant le ciel en orange. Les jours se succèdent et ne se ressemblent pas : hier le bonheur, aujourd'hui la tourmente... hier délicatesse et tendresse, aujourd'hui dureté et indifférence, comme une roue qui tourne, trop vite parfois... Comment rester calme dans la tempête ? Comment assumer ce qu'on est et la colère qui monte en soi ?

Pâques se rapproche, dernière répétition, cette fois dans le Temple Protestant, avant le grand concert. Les choristes sont inquiets, Ivan a l'impression d'avoir perdu sa voix, Philippe et Jenny ne se sentent pas inspirés... la Passion selon saint Jean de Bach a rarement paru aussi peu harmonieuse. Les choristes sont comme pris dans une toile d'araignée. Ils évitent de croiser leurs regards, se débattent chacun avec leur douleur intérieure. Tout à coup, Guy s'arrête ! Il demande à tous de fermer les yeux et de suivre le Souffle qui rentre et qui sort au rythme de leur respiration : « Laissez-vous faire par le Souffle qui vous anime, qui vous habite et vous donne vie ! » Le silence se prolonge, s'approfondit, on croirait l'entendre sourire. Quand ils reprennent la Passion, la beauté de l'œuvre emplit le Temple Protestant et les temples de leur corps... les visages s'assouplissent, les sourires et les regards d'émerveillement et de complicité s'échangent... Les voix retrouvent leur timbre cristallin.

Toutes ces émotions ont creusé la fatigue d'Ivan qui s'endort d'un sommeil réparateur dès qu'il se couche. Pendant ce temps, Guy se tourne et se



retourne ne trouvant pas le sommeil recherché... jusqu'à l'aurore où, de manière inexplicable, il se sent enrobé de sérénité! C'est aujourd'hui le grand jour!

Progressivement le Temple se remplit pendant que les choristes chauffent leur voix dans la salle paroissiale. Quand Cécile, pleine d'enthousiasme, prononce: «La salle est pleine à craquer, le public vous attend!», Tout semble suspendu, comme si c'était l'Annonciation et que Dieu allait venir chanter avec eux. Les choristes s'avancent deux par deux, comme dans une suite de mariage, déjà le public est à la fête.

Ivan, Philippe et Jenny se placent devant en soliste. À l'intérieur d'Ivan, c'est la panique à bord. Une petite voix lui susurre: « Tu n'y arriveras jamais! Pour qui te prends-tu? Dès que tu vas ouvrir la bouche, tu seras ridicule. Tu n'aurais jamais dû accepter... » Ivan se débat, se tortille comme un asticot et tout à coup, il se souvient de la répétition de la veille. Intérieurement, il ordonne à cette petite voix: « Tais-toi, tu m'empêches d'entendre le Souffle! » Il ferme les yeux et goûte... la paix se distille progressivement dans tout son corps.

Quand Guy tape sur son pupitre avec sa baguette, les voix reprennent vigueur, la partition emplit l'espace, le public se trouve emporté dans un mouvement céleste... un instant d'éternité! Quand les voix se taisent, le silence emplit le temple et les cœurs, le temps est comme suspendu... et puis, les applaudissements déferlent et se prolongent! Ivan est heureux, ému, il a l'impression que son cœur s'agrandit et se remplit de joie. Nathalie court et lui saute dans les bras, suivie par toute la chorale qui les porte à bout de bras!

La semaine suivante, remis de ses émotions, Ivan décide de retourner dans la mystérieuse « maison d'en face »! Surprise: ce n'est plus Viviane qui l'accueille mais Jean qui l'aide à monter des marches dont Ivan ne se souvient pas. Arrivé à l'intérieur du bâtiment, autre surprise, il s'agit aujourd'hui d'un musée de photos: disparus, les tableaux, les armoires remplies de vêtements d'époque, les lustres de bougies... Ivan est captivé par une très grande photo, couvrant l'intégralité d'un mur, un jeune homme

au sommet d'une montagne parmi les fumerolles. Une petite voix intérieure lui chuchote: « C'est moi! » Moi, sur la montagne de mon désespoir et de ma fin de vie, enveloppé et soulagé par les fumées de mon espérance et de ma joie! Tout est message, tout est miroir, tout est interrogation aussi... C'est comme un miracle. » Ivan aussi... C'est comme un miracle. Ivan est reparti intrigué.

## Les souvenirs d'un rêve

JOINDRE LES HAUTEURS L'AUDACE EN COULEURS  
ÉMANCEPE LA LUNE ÉCLAIRE DES EMPIRES  
DES ÂMES ISSUES D'UN RÊVE  
D'ATTENTES ET DES PLAISIRS.

Au croisement des routes sur des landes lointaines, les passages des Daces et des Romains ont laissé des traces et des multiples soupirs. Éveillés par des comptes et par des histoires, sur des territoires à l'image d'un tableau paysagiste, historique, vue synoptique. La découverte prend de formes imprévisibles. Depuis les hauteurs montagnardes, des ruisseaux cristallins s'intercalent dans la nature d'où ressort la musicalité de l'éclatement contre les rochers sédimentés, angulaires, transformés. Sous la coupole d'un refrain doux, la randonnée des passants s'éveille d'une vive curiosité, sauvegarde des alentours.

Sur les points cardinaux, le paysage rejoint en pente douce la vallée et ses petites forêts habillées par l'esprit et la convivialité humaine qui les entourent. D'un clin d'œil, la diversité se renverse sur un tapis des bijoux comme des petits billes colorées, issues de là-haut, et c'est sur les plages sablées que la couleur marine se fait apparaître sur tout le long de la côte. C'est la Mer Noire, teinte fumée élue par les ancêtres. Inespérés, des regards se font rincer à l'eau salinée à la valse d'un vent intemporel.

Chaque matin, Le Soleil se fait espérer par les habitants environnants, cette boule de feu bien arrondie s'avère présente après de longues attentes. À nu, les gens se plaisent sous ses caresses, ils prient un rêve à défaire leurs

confidences. Une fois choisie la plaine émergent les plages blondes, sur lesquelles défilent sans complexe les mouettes, ces dirigeants enferrés que la nature a su créer en attente d'un autre temps...

Quant à moi, Marine, Jeremy et Freddy, champions de nos retrouvailles, sommes sortis d'un tourbillon prêt à démonter le vacarme fortuit par des innombrables vagues de la Mer.

Parfois y croire qu'on a été le fruit d'un échange en nature avec la mélodie qui fait résonner le sens du bonheur. Le podium olympique allait inviter ses fans, moi, Marine, Jeremy et Freddy en appuyant sur le clavier d'une attente sur la voie des bons moments...

La Mer nous rejoignait avec ses effets, nos petites histoires s'enchaînaient sans retarder une éventuelle bombe fantaisiste. Nos rêves en alerte escortaient nos cortex... en se faisant un monde des figures et figurines exquises. La vie nous appartenait, sur un fond de vue dans le marécage... à visage complexe.

## Le Flux

Ce n'est que le hasard qui fait le monde.

La Mer nous était bénéfique sous les effets reflète emportés par la symphonie de ses vagues. Nos petites histoires s'enchaînaient sur un collier en coquillages, difformes, cueillis sur la plage colorée de monde. Par-ci, par-là, les tapis des fleurs décoraient les falaises à l'éveil d'une fresque romanesque.

Les cœurs corallins et remplis de l'espoir d'un amour gigantesque mijotaient une attente charmante entre Marine et Jeremy. La balance de leur rencontre et leurs montres allait prendre la tournure de ce que la physique a découvert, à tout jamais, au monde.

De fil en aiguille, les moments heureux se croisaient, et une moule nouvelle prenait ampleur et des formes hasardeuses, même pas dissimulé par une sorcière.

Le temps s'écoulait au rythme des courants maritimes et s'alternant avec la valeur du vent. Sa douceur sortait des cœurs des tourtereaux, ainsi à une poésie à la température ambiante.

Les conversations de Marine plaisaient à Jeremy et son fou rire. La muse éparpillait alors ses sentiments fleuris en rose bonbon, en s'échangeant tous les deux les couleurs.

Le fil conducteur d'une attente s'allongeait, sursautait, à faire grimper les images inouïes de leurs Rêves. Et jusqu'à où et à quand tenait le bonheur ? Car eux parfois inquiets, ils contaient jusqu'à trois.

Il ne dure que trois jours, la rapidité de cœur n'a jamais des limites, ni au propre ni figuratif, hé, racontait Jeremy à Marine, en toute connaissance du rythme battant leur amour enthousiaste.

L'idylle gardait son noyau, le développer avec soin contrastant à un roman, le château qu'eux bâtissaient n'ait pas pris la couleur du sable, mais bien la force des rochers.

Le hasard de leurs rencontres prenait les formes magiques, baptisées sous les ailes du Cupidon.

À la récolte de fruits succulents, et aux hauteurs des grandes vignes sur les collines de la région de Cotnari en Roumanie, le vin qui coulait en débordant les coupes, Marine et Jeremy se sont promis leur bonheur. Sous un orchestre d'oiseaux et sans attendre, la fête allait chauffer les cœurs joyeux des invités. Soulignée primait la danse aux résonnantes notes de xylophone.





**CAP** - COLLECTIF DES  
ALLUMÉS DE LA PLUME

PAULINE  
FOSCHIA

## 12 minutes

Jeanne venait de terminer son boulot, il devait être aux alentours de 23 heures. C'était un dimanche. Elle aime pas les dimanche, les transports sont trop peu nombreux et les clients de fin de week-end désagréables au resto, comme si ça l'enchantait de travailler le dimanche soir...

Elle s'assied sur le banc glacial, le bus arrive dans 12 minutes. Elle prend son mp3, ... plus de batterie...

Elle entend 3 hommes brailler au loin, ils se dirigent vers l'arrêt. Son cœur se met à battre plus vite, elle prie pour qu'ils fassent que passer. Mais deux s'installent sur le même banc tandis que le troisième reste debout à côté d'eux. Elle recule pour faire un peu de place et ils en prennent plus que ce qu'elle en a laissé. Elle se trouve dès lors collée à la vitre de l'arrêt pour toucher le moins possible la cuisse de celui qui semblait être le plus jeune. Encore 10 minutes d'attente, et cette vitre commence à refroidir sa cuisse gauche à travers son collant. Elle fixe le magasin fermé en face, tandis que les 3 hommes continuent à parler fort.

L'homme à sa droite les jambes écartées, ne cesse de bouger et, par la même occasion, de prendre un peu plus de place à chaque fou rire. Elle sort discrètement son téléphone, encore 7 minutes. Elle appuie cette fois la tête contre la vitre, et reprend son point de fixation sur le trottoir d'en face. La vitrine noire reflète l'arrêt où ils sont assis. Quand elle regarde ce reflet elle se rend compte que l'homme debout est occupé à la fixer pendant que les deux autres ne se remettent pas d'une blague salace. Elle fuit du regard l'homme qui la fixe tout en buvant sa cannette de bière.

Toujours la tête posée contre la vitre, elle n'ose plus trop bouger à part les yeux maintenant rivés sur les lignes que forment les dalles au sol. Elle sent ses mains froides au fond de ses poches. Inconsciemment, elle commence à serrer ses poings rendant ses paumes moites.

Elle se demande combien de temps il reste avant l'arrivée du bus. Elle aimerait prendre son téléphone pour regarder à nouveau l'heure mais elle l'a remis dans sa poche de gauche et, depuis, son bras est coincé entre son corps et la vitre. Reprendre son téléphone nécessiterait un changement de position et un redressement de sa tête avec le risque de recroiser à travers la vitrine le regard de l'homme debout. Elle se rend compte à quel point cette situation est ridicule, au moins aussi ridicule que quand elle monte les escaliers de son appartement à toute vitesse le soir, seule, pour que son regard ne croise pas le miroir accroché au mur de peur d'y voir quelque chose d'anormal. Mais elle préfère ne pas y penser maintenant, maintenant l'important, c'est d'éviter d'attirer l'attention de ces hommes, elle ne veut surtout pas leur donner l'occasion de l'accoster.

Il restait 7 minutes il y a plus au moins 2 minutes, se dit Jeanne, il reste donc juste le temps de la chanson « Apple Tree » d'Erykah Badu qu'elle se met alors à chantonner dans sa tête, pour passer le temps, à défaut de son mp3, seul objet qui la calme dans ces moments d'angoisse. Elle se concentre pour ne pas aller trop vite et respecter le temps de la chanson.

Alors qu'elle en est au 4<sup>e</sup> couplet, elle voit le chiffre lumineux 60 qui s'avance vers l'arrêt. Elle se lève directement, enlève ses mains des poches pour les faire respirer. L'homme debout qui la fixait à travers la vitrine et qui n'avait pas ouvert la bouche jusqu'ici, lui lance « Bonne soirée » alors qu'elle s'apprête à monter dans le bus. Elle ne répond pas, passe son abonnement sur la machine. Le chauffeur a l'air maussade, referme les portes et démarre.



## Une nuit à la belle étoile

Cette nuit-là, je suis sortie pour dormir à la belle étoile malgré les protestations amusées de mes hôtes. Mes pieds nus ont d'abord touché les pierres chaudes de la terrasse, puis la terre séchée et enfin l'herbe tiède et assouplie par cette journée de soleil.

Tout près, dans un palmier, on pouvait entendre les oiseaux organiser bruyamment leur vie nocturne et les insectes se frotter les ailes en cadence comme pour donner du rythme au paysage.

L'air était encore lourd. Je me suis allongée sur l'herbe et me suis attardée sur le ciel bleu nuit, drapé de nébuleuses. Les oiseaux se déplaçaient au-dessus de moi pour attraper au vol quelques insectes; je les entendais siffler furtivement, devinant leurs vifs petits mouvements d'ailes battre l'air moite; comme piqués par l'excitation avant de regagner leur arbre à l'allure désordonnée.

À peine visible et perchée dans les hauteurs, l'autre lune me regardait. Elle avait de grands yeux orangés comme ceux des hiboux, ils me fixaient dans la pénombre, je souris avec résignation avant qu'un faible sentiment de colère ne me gagne. Je l'interrogeai silencieusement: «Eh bien, que me veux-tu? N'est-ce pas encore assez? N'ai-je pas utilisé les bons maux? Puisqu'enfin je te rencontre...». J'émis un petit rire stupide, encore silencieux, en pensant à mon calembour; comme pour souligner davantage ma provocation. Elle ne répondit rien, mais me fixa de ses grands yeux hypnotiques, avec sévérité.

Je me suis alors souvenue que les hiboux voyaient clair dans l'obscurité.

Je décidai de me résigner, revenant sur le ciel, fixant les étoiles immobiles, écoutant la nuit, revenant encore sur le ciel, le cœur happé par son infini, mes bras et mes mains encore attachés à la terre, mon cœur encore et toujours tourné vers le ciel. Telle une longue et grande respiration. Je n'étais plus qu'une succession de longues respirations pendant quelques minutes, fondue dans la nuit. Rien de ce qui put se passer dans le monde ne pouvait plus m'affecter: ni les cris des hommes ni les cris des femmes; ni leurs murmures, ni leurs mots et pensées confuses, leur peur, leurs certitudes immuables, leurs massacres. Tout pouvait arriver. La vie valait mieux que tout cela.

J'ai soudain éprouvé un sentiment heureux d'être là, suspendue dans les airs, proche des étoiles, en compagnie des oiseaux de nuit, des insectes et de l'autre lune qui m'instruisait silencieusement.

J'ai souri encore, ramenée la couverture de ciel au-dessus de mes yeux et me suis endormie.





## Une discussion face à la bataille des arbres

Un train déchire le paysage sans tenir compte du chant des arbres, du hurlement du vent ou du silence des plaines. Il file sans vagabonder vers son but, la fin de ses rails, le point sur la carte. Dans un train, tout est vu. Qu'importe votre histoire, votre dessein, votre erreur, vous pouvez monter, vous installer, vagabonder, descendre.

Nul ne vous le reprochera. Nul ne vous demandera votre histoire. Individualisme...

Pourtant, lorsque le trajet se fait ennuyeux, lorsque le paysage n'enchanté plus ou encore lorsque vous prenez conscience de votre solitude, sur votre banquette, vous ouvrez la bouche. Vous prenez la peine de vous adresser à cet individu face à vous. Un être humain comme vous, en somme, qui vit sa vie... Comme vous, en somme.

Mais vous. Vous vous ennuyez! Alors vous l'abordez même s'il n'a même daigné vous adresser un regard jusque-là... Vous voulez tuer votre ennui, l'impliquant. Opportunisme...

Il y a de tout donc dans un train. Dans celui-ci, celui qui court sur ces rails en particulier. Celui dans lequel vous êtes, il y a moi.

Moi, stupide être humain, individualiste et opportuniste parmi tant d'autres, je vais vous conter mon histoire. Pourquoi? Pourquoi cet individu assis face à vous dans un train traçant son chemin sur ces rails rouillés jusque l'infirme douleur du futur, se donnerait-il la peine de vous adresser la parole? Vous ne le savez pas, vous ne le saurez jamais.

L'ennui? peut être...

La vie? peut être...

Ainsi donc, mes mains tripotant la tirette de cette veste d'un jaune canari, je vous raconte...

Nous sommes en automne, vous savez ce que cela signifie ? C'est le lancement des danses des feuilles. Oui, c'est le ballet d'or et de vermeil...

Je suis depuis toujours fascinée par l'or qui tombe du ciel en automne. De l'or ou des feuilles mortes, où est la différence ? Ce sont des choses qui furent banalisées par l'humanité.

J'étais ce matin-là dans la gare, sans personne au guichet, sans personne sur les bancs de fer décolorés.

Je me risquais à jeter un coup d'œil à gauche, puis un petit coup d'œil à droite. Je pensais que mon train s'était égaré. Je ne le voyais pas encore déchirer l'horizon. Ainsi donc, je me décidai à m'asseoir sur l'un de ces bancs décolorés par les intempéries. Je fixais devant moi les arbres qui par centaines harcèlent les grilles les séparant du chemin de fer. J'eus un petit sourire, me disant que quelques coups de cisaille les aideraient bien dans cette bataille.

Un soupir, je me retournai, me demandant si j'avais rêvé, si les arbres se jouaient de moi. Non, c'était réel. Il y avait une personne de plus. Je ne l'avais pas entendue approcher. Je ne l'avais pas vu arriver.

J'avais été subjuguée par la beauté de la volonté des arbres.

Un vieil homme, d'une pauvre veste brune vêtu, de larges bottines d'un rouge vif aux pieds, s'installa près de moi, sur ce banc victime de nos poids. Je tripotais la tirette de ma veste, je n'avais pas envie d'être loquace de si bon matin. Le vieil homme inspira profondément, disant, alors que l'aube à l'horizon semblait enflammer le ciel et déteindre sur son profil brisé par un nez un peu crochu et des rides sans âges :

– Connais-tu la Vérité ?

Je le fixai, indécise, me demandant si je devais répondre avec philosophie ou simplement hocher négativement la tête. Il prit mon silence pour une réponse, disant aussitôt, sans me laisser l'occasion de dire mot :

– Vois-tu, je vais t'expliquer. La Vérité, tu la mérites car ta veste prouve que ton esprit est libre mais assez sensé pour ne pas hurler tes idéaux au risque de te faire taire.

Je ne le lâchais pas des yeux, fascinée par ces quelques mots, touchée par

cette logique. Une veste peut-elle vraiment faire la différence ? Je ne sais pas, je ne le saurai jamais. Il sortit un petit carnet de son veston, racontant, en tournant les pages :

– Je suis le roi de la Folie, j'ai reçu ce titre de mon grand ami, un penseur qui ne pense pas au monde corrompu qui nous entoure. Il se plaît à porter son attention aux choses dites-absurdes de la vie, il peint ses mots, les laissant ensuite s'envoler vers les oreilles de ceux sachant entendre, vers les pensées de ceux qui ne pensent pas. Tu es de ceux-ci, Enfant de la Pensée. Tu n'es pas dans cette gare par hasard, tu es là car tu n'y penses pas.

– Si... Je pense à mon train qui a deux heures de retard, fis-je, sourcillant.

– Quelle fut ta pensée ?

– Qu'il s'est égaré...

– Ah. Preuve de plus. Qui penserait qu'un train suivant ce tracé d'acier se perdrait ? Personne. Maintenant, laisse-moi finir.

J'opinai, me demandant ce qu'il résulterait de cette discussion. Il inspira à nouveau à grands bruits, poursuivant :

– Vois-tu, mon enfant, en ce monde, les rêves et les espoirs se sont perdus pour laisser place à quelques amères pensées qui sont considérées comme des vérités générales. Il est mal-vu de rêver. Il est dangereux de raconter ses rêves. Que dirait-on d'un pauvre bougre hurlant qu'il a une grande ambition sans âge rêvant de voir naître une société où l'égalité prône et où la vie n'est plus un devoir mais un pouvoir ? On le dira fou, ou même anarchiste. Stupide ou sensé ? Là est la question que tous devraient se poser. Qui se la posera ? Nul ne se la posera. Pourquoi ? Car ce sont des citoyens modèles tremblant à l'idée de décevoir la Volonté, l'État au-dessus de tous.

– C'est normal d'avoir peur, lui dis-je.

– Et normal de se soumettre au plus fort. Je vais te dire ce que je suis, ce que nous sommes, ce que tu es. La Vérité Vraie, le pourquoi du comment de cette rencontre.

– Et si le train arrive ? Monterez-vous ?

– Non, il n'arrivera pas avant la fin de mon récit. Car tout fut prévu.

– Très bien, je vous écoute, mais libre sera mon choix. Il se peut que je ne vous croie pas.

Je voulais montrer mon assurance... Masquer mon intérêt. Cupidité ? Arrogance ?

Moi-même je ne le sais pas...

– Évidemment qu'il y a cette hypothèse!, fit-il en riant.

Je soupirai, jetai un coup d'œil à l'horizon, ne vis pas le dragon de fer arriver et attendis qu'il reprenne son explication. Il poursuivit :

– Je suis un mythe. Mon existence dépend de celle de mes comparses. Ma longévité n'est pas définie comme la vôtre, petits êtres humains, je suis inapte à mourir de maladie ou de vieillesse, mon corps le refuse et mon âme est du même avis.

– Qu'êtes-vous ?

Mon souffle était court, mes mains moites. Un terrible sentiment d'insécurité m'assaillait lentement, écrasant ma confiance en cet homme et écrasant mon petit espoir de voir mon train. Le vieil homme eut un sourire navré à la vue de la panique qui me gagnait. Il dit, passant une main à travers mon épaule sans la toucher :

– Je suis un Être. Tu es un Être... Tout ce qui a une âme est un Être... Mon corps physique a au fil du temps évolué. Je peux choisir de ne pas toucher ou de ne pas être vu. Je suis un Être. Je suis le Roi de la Folie.

Il retira sa main et de l'autre me prit l'une de mes mains, encore sur la tirette de ma veste. Dire que j'étais abasourdie est un euphémisme. Il n'existe aucun mot dans la langue moderne pour décrire le sentiment qui m'avait emprisonnée.

De l'autre côté de la voie, les arbres semblaient avoir conclu une trêve avec la grille, assistant en silence à notre échange.

Je souris, après un petit moment de réflexion, me disant que je n'avais d'autre choix que d'accepter ce qui me faisait face. Sinon, je sombrerais dans la folie et je ne voulais pas tomber ainsi...

– Le roi de la Folie est le passé, le présent, le futur. Il a pour mission de rassembler les Enfants de la Pensée. Tu es une Enfant de la Pensée et aujourd'hui, deux choix s'offrent à toi, annonça-t-il, ma main dans les siennes.

– Ah bon... fit une petite voix qui était la mienne mais qui était si misérable que je peine encore à y croire.

– Soit tu rallies les tiens soit tu ne le fais pas.

– Que risque-t-il de m'arriver si je choisissais de ne pas les rallier ?

– Tu serais cherchée...

– Par qui ?

– Puis trouvée comme tous ceux qui ont eu peur de leur pouvoir.

– Qui me trouverait ? Pourquoi ? Je ne suis rien de plus qu'une banale étudiante qui...

– Banale ? Une Enfant de la Pensée ? Ne le pense plus. Ne le dis plus. Tu es l'une des pierres du lendemain. Si tu tombes, plusieurs te suivront dans ta chute.

Au loin, les hurlements aigus de mon train. Je me levai, fixai ces cheveux d'argent qui embrassaient le ciel rouge du matin. Je souris, presque rassurée de le voir à l'horizon. Ces mots qui jusque-là avaient heurté mes oreilles comme n'importe quelle banalité me faisaient trembler. J'appréhendais l'avenir. Peur ? Excitation ? Je ne saurais répondre... Je me retournai, il n'était plus là, le roi de la Folie. De ma bouche, rien ne sortit sinon un petit cri de panique.

Là, assis face à moi, vous vous demandez, petit individu, ce que cet homme aurait pu me dire. Votre esprit galope déjà au loin, imaginant le plus sensationnel des scénarios. La plus folle des aventures !

Je suis dans ce train depuis une heure, petit individu. Je connais ma réponse, vous voulez la connaître. Votre esprit le veut, même si vous vous demandez encore pourquoi je vous ai raconté tout cela, si ces fariboles ont un sens. Je ne peux m'empêcher de sourire face à la faiblesse de l'esprit humain.

Vous voulez une réponse et êtes déçu de ne pas l'avoir. Or lorsque ces mots, cette Vérité, effleureront vos oreilles, vous paniquerez car ainsi est fait l'être humain.

Vous paniquez, vous demandant ce que je suis, vous disant avec raison que si je vous parle de peur c'est que je suis un mythe abominable, un être horrible auquel on attribue toutes les horreurs des contes. Ces petits protagonistes qui meurent tués par un vaillant héros illustrant la perfection humaine !

Vous savez ce que je suis ! Vous tremblez ? J'ai vu votre regard s'attarder sur ma veste. Vous tremblez.

Qu'arrive-t-il à votre petit esprit ? Il rampe loin de ces idées sombres ! Ha ! Quelle futile tentative ! Vous êtes prisonnier de vos peurs et cela me fait pleurer de rire.

Sur ma veste jaune canari, cousue sur mes épaulières, il y a une citrouille,  
protagoniste d'un dessin animé de mon enfance.  
Elle est accompagnée d'un sombre chat. Superbe, simple, noir. Vous avez peur.  
C'est absurde. Il n'y a que dans les contes que ça se termine mal...





**CAP** - COLLECTIF DES  
ALLUMÉS DE LA PLUME

CINDY  
EMMANUELLE  
JADOT

## Ailleurs que sur tes pas

### *Intérieur nuit*

À travers la vitre,  
Marie & Paul.  
Il est tard, je me dis que tout est temporaire.  
Je me laisse imprégner.

### *Extérieur nuit*

Comme elle.  
La danse s'invite.  
Je sature et me laisse submerger par ces bouleversements.  
Flux de lumière, une évidence accidentelle.

La pluie ruisselle sur les manteaux.  
Un geste, semblable à un coup de vent.  
Mes yeux se ferment.

### *Extérieur jour*

Falaise. Absence.  
Où sont les oiseaux? Que vois-tu?

Les ressemblances s'estompent.  
J'existe.  
Rêve ou folie me transperce, qu'il est doux de se trouver.

*Intérieur jour*

Lèvres douces.  
En avais-je le droit ?

Bruissements. Vent sourd.  
Les torts, le tout.

Après tu cours.  
Apaisement.

S'affirmer et s'offrir.

Vivre.



## Mais qui est-il et qui sont-elles ?

### **Ivan de Villeneuve**

Dès sa naissance, la vie l'a voulu différent. Son handicap moteur cérébral, il l'a porté avec tout le courage possible. Aujourd'hui, cela dépasse ses capacités. Depuis sa chute, il a perdu son bonheur de tous les jours. Il cherche la sortie du souterrain... y arrivera-t-il un jour ?

### **Isabelle De Vriendt**

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres; elle aime aussi se mettre en projet, pour mieux s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses rêves, attentive à ce que les autres lui renvoient et à ce qu'ils vivent. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe...

Ses moteurs pour l'écriture de « Sirocco » ? Roger, Mara, Pascal. Elle ne les remerciera jamais assez.

### **Élisabeth Évrard**

L'écriture permet de voyager et de faire de nouvelles rencontres, deux choses essentielles aux yeux d'Élisabeth. Avec le Collectif d'écrits, il lui était permis de reprendre le temps d'écrire, pour elle, pour les autres. Mais ici, c'est l'écriture de l'imaginaire qui la passionne, afin de s'éloigner un peu de son métier de journaliste. Pour elle, l'écriture est une manière de pouvoir vivre des moments qu'on n'aurait pas eu l'occasion de vivre, de voir des choses nouvelles, d'apprendre et découvrir tous les jours. Enfin, écrire c'est réussir à ouvrir son cœur aux autres. Un partage agréable.

### **Pauline Foschia**

Pauline a commencé à écrire en même temps que faire du théâtre. C'est donc d'abord à travers l'expression orale qu'elle a apprécié jouer avec les textes tant de poésie que de prose ou de dramaturgie.

En phase de devenir « doctoresse de l'âme », elle accorde énormément d'importance au choix des mots qui sont, selon elle, révélateurs de bien plus que ce qu'on veut le croire. Avec le début de ses études, les lectures ont fini par se limiter aux ouvrages de psychologie et l'écriture aux travaux académiques. Il était temps pour elle de se redonner du temps pour une forme d'écriture plus libre, plus personnelle. Le CAP était l'occasion de se relancer en douceur, entourée d'oreilles bienveillantes, sur le chemin de l'écriture.

### **Tamara Frunza**

Spontanée et tout en restant rêveuse, Tamara s'emporte corps et âme dans la valse de sa création. Sous des ailes de rossignol, elle chante son inspiration pour les siens, sensible, acheminée leur joie du cœur. Aux côtés de Friedrich Schiller, et ses mots émouvants, elle admire « la fantaisie comme le symbole d'un éternel printemps ».

### **Cindy Emmanuelle Jadot**

Églantine, Capucine, Clémentine sont des prénoms qu'elle aurait pu porter, gourmandise et douceur de vivre... Cindy Emmanuelle est un peu plus rock avec une touche d'espièglerie et de mélancolie.

### **Sofia Tahar**

Sofia, étudiante du secondaire, couche sur papier les mots qui inondent son esprit. Poésie, roman ou nouvelle tout convient à qui s'amuse avec les mots. Déçue par le présent, marquée par le passé, elle idéalise le futur qui n'est qu'un rêve à réaliser. Des mots, des photos, des dessins... Et ainsi elle oublie un instant, comme ivre de rêve.

### **Naïs Uhl**

Naïs, 24 ans, aime écrire depuis son plus jeune âge. Ayant eu une brève expérience dans l'écriture de scénarios, ses textes sont souvent empreints de nombreuses descriptions, offrant au récit un aspect « visuel » auquel elle accorde une certaine importance. Le CAP lui a permis de se tourner vers un style qu'elle apprécie : l'écriture de nouvelles.

### **Geno Wefa**

Entre Terre et Mer. Geno en Mer : elle voyagerait vers des contrées peut-être encore inconnues, vers des mondes tout neufs. Geno sur Terre : elle voyage parmi le monde et les expériences.

Écrire ne serait-il pas être notre propre témoin ? Et à notre niveau, le témoin de notre époque ?







**CAP** - COLLECTIF DES  
ALLUMÉS DE LA PLUME

LES LIEUX  
TRAVERSÉS

## L'itinéraire du Collectif des Allumés de la Plume (CAP)

**Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif des Allumés de la Plume (CAP) se situent à Bruxelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.**

**PointCulture Bruxelles – Bruxelles-Ville**  
<http://bruxelles.pointculture.be>

*PointCulture Bruxelles*, plateforme de découverte dédiée à toutes les disciplines artistiques, propose une programmation riche de conférences, ateliers, concerts, expositions et projections autour de son Plateau média et de son Agora en collaboration avec le secteur culturel. Subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ses missions sont l'information, la diffusion, la médiation culturelle et le prêt de ses collections musicales et cinématographiques.

Le CAP « clap 4ème » a évalué son parcours autour de *Par chemins*, tout en accueillant, déjà, ses nouveaux membres lors d'une rencontre-charnière dans un espace où l'on se sent bien!

**Bruxelles-J – Ixelles**  
[www.bruxelles-j.be](http://www.bruxelles-j.be)

*Bruxelles-J* est un projet coopératif d'information réunissant depuis 1996 différents acteurs de l'information jeunesse actifs en Région de Bruxelles-Capitale. L'association met en œuvre des activités d'information pour les jeunes (site Internet, e-permanence de l'information jeunesse, réalisation de capsules vidéo d'information, organisation d'ateliers vidéo pour les jeunes, etc.) de façon à favoriser l'accessibilité des jeunes à l'information et,

de cette manière, leur autonomie et leur responsabilité en leur fournissant un maximum d'informations nécessaires à la construction de leurs projets personnels et professionnels.

Le CAP, en effervescence, se choisit un nouveau thème, le groupe se relie autant que les langues se délient dans une découverte des un-e-s et des autres.

#### **Sortir de la violence – Auderghem**

**[www.sortirdelaviolence.org](http://www.sortirdelaviolence.org)**

*Sortir de la Violence* veut promouvoir la Non-Violence Active comme dynamique positive et profondément humaine pour vivre autrement les situations de violence, que ce soit au sein d'un simple conflit interpersonnel ou d'une situation plus globale d'injustice. En outre, cette association suscite des actions permettant aux personnes précarisées, handicapées, aux jeunes, et aux personnes âgées d'accéder aux formations qui leur permettent de sortir de la violence.

Cette asbl se met au service des personnes et / ou de groupes en organisant des formations et diffuse des informations sur les relations non-violentes. Elle organise fréquemment des journées d'ateliers sur la non-violence ; elle se veut constructrice de paix.

Au lendemain des attentats de Paris, le CAP arrive au compte-goutte et s'abreuve de l'esprit non-violent du lieu, tout en découvrant les premiers textes dans les espaces (ré)conforts de l'asbl.

#### **La Carotte – Schaerbeek**

Le CAP est le dernier visiteur de *la Carotte*, asbl créée il y a 2 ans et qui doit mettre la clé sous le paillason le 31 décembre 2015. La Carotte était un café associatif entièrement bénévole, qui rassemblait au départ 30 volontaires. L'objectif était d'ouvrir un lieu dans le quartier qui vise à la rencontre entre les habitant-e-s et à une diffusion culturelle locale, en particulier à destination des jeunes : tables d'hôte, bébés-rencontres, ateliers jardinage, bibliothèque partagée, expos photos (la dernière expo est consacrée à Brubaker, photographe américain qui a capté Bruxelles au fil de balades), concerts, films... Aujourd'hui, le Carotte est chassée par les propriétaires, qui veulent en faire un bar branché. L'asbl n'a pas de perspectives de s'installer dans un autre lieu à ce stade : un autre endroit,

c'est autre chose, une autre énergie, dynamique, d'autres gens... L'enjeu d'espaces tels que La Carotte est de maintenir des lieux indépendants à Bruxelles.

#### **Arthis – Maison culturelle belgo-roumaine – Bruxelles-Ville** **[www.arthis.org](http://www.arthis.org)**

Maison culturelle belgo-roumaine basée à Lessines, *Arthis* est devenue une ASBL en 1994. L'art reliait Lessines à la Roumanie, par Magritte et Brancusi. En 2001, la Maison culturelle belgo-roumaine déménage à Bruxelles, où l'asbl a organisé pour les migrant-e-s roumain-e-s des sessions d'information et des cours de langue, pour faciliter leur intégration. Depuis 1997, elle est reconnue par le Service d'Éducation permanente de la Communauté française et, quelques années plus tard, par la VGC. Aujourd'hui, deux ASBL (une flamande et une francophone) existent en parallèle, dans la même maison. Arthis offre des services sociaux (accueil, traduction, lien entre les communautés et informations de la culture roumaine pour les autres, cours d'alphabétisation, de français, de néerlandais, roumain...), développe des activités culturelles (concerts, revue trilingue *Quoi de neuf*, groupe folklorique, concours littéraire...), elle a lancé une radio et est impliquée dans le festival Interlitratur, de même que ScriptaLinea. Enfin, Arthis fédère les associations roumaines de Belgique. Les membres du CAP y entament de nouvelles relectures des textes, la compilation se construit!

#### **Centre maroco-flamand Daarkom – Bruxelles-Ville** **[www.daarkom.be](http://www.daarkom.be)**

Centre culturel, *Daarkom*, qui signifie 'votre maison' en arabe (avec un jeu de mots en néerlandais: 'venez-y') ouvre sa cafétaria 7 j / 7. Subsidié par les gouvernements flamand et marocain, il occupe un espace qui était anciennement une discothèque (la Gaïeté). Daarkom est un lieu où des personnes avec des cultures et des antécédents divers peuvent se rencontrer et apprendre à se connaître. Dialogue et rencontre entre hôtes, visiteurs et passant-e-s fortuit-e-s en font une maison chaleureuse et vivante, porteuse d'une dynamique rafraîchissante, susceptible de déplacer des montagnes et de contribuer à dessiner l'avenir de notre vivre ensemble. Des expositions, conférences et spectacles sont organisés régulièrement dans plusieurs langues.

D'abord plongé dans la vie trépidante de la cafétaria qui surplombe la Place de la Monnaie, le CAP se retire ensuite dans un salon au calme pour retravailler ses textes.

**Centre culturel Omar Khayam – Forest**  
**<http://ccomarkhayam.org>**

Le *Centre culturel Omar Khayam* (CCOK) s'attelle à la création d'espaces constructifs de dialogue, de contacts, de compréhension mutuelle et d'échangessocioculturels. Son objectif demeure la promotion des valeurs humanistes et de la liberté de pensée en abordant la notion d'interculturalité. Fort de ses propres recherches et expériences, il organise des formations, des animations, des ateliers créatifs, des conférences, développe des projets de cohésion sociale et travaille en étroite collaboration avec les institutions publiques, scolaires, académiques et le monde associatif.

Installé dans le salon cosy du CCOK, le CAP prépare ses «sorties culturelles», en avril à la Radio Air Libre, avec une émission sur le thème de l'attente, et en octobre dans le cadre de la Fureur de Lire, avec la présentation publique de sa nouvelle compilation! En ces temps bousculés, plus que jamais, l'ouverture aux autres (cultures) anime chacun-e des membres du CAP.

**Infor Jeunes Bruxelles – Bruxelles-Ville**  
**[www.inforjeunesbruxelles.be](http://www.inforjeunesbruxelles.be)**

*Infor Jeunes Bruxelles* est une association sans but lucratif qui a comme objectif d'informer, d'aider et de conseiller toutes les personnes qui le souhaitent et plus particulièrement les jeunes dans tous les domaines qui les concernent (enseignement, formation, travail, logement, famille, santé, aide sociale, justice, loisirs et vacances, international...), grâce notamment à l'établissement de services et de permanences d'accueil répondant aux appels de toutes sortes. L'accès y est libre et gratuit.

« Chacun des membres de l'équipe d'Infor Jeunes Bruxelles s'engage, dans le respect de l'anonymat, à donner à chaque question de tout jeune bruxellois une réponse, neutre et sans jugement, complète et validée lui permettant de faire ses choix et prendre ses décisions en totale conscience, autonomie et liberté. » Infor Jeunes Bruxelles a également pour mission de promouvoir une meilleure connaissance des activités et des préoccupations des jeunes auprès des personnes et instances concernées. Lectures partagées pour

le CAP qui se choisit une logique dans l'ordre que suivra les textes dans la compilation et qui ponctue la réunion d'une photo de groupe.

**La bibliothèque francophone d'Ixelles**  
**[www.bibcentrale-bxl.be](http://www.bibcentrale-bxl.be)**

Outre la location de livres pour adultes et enfants, la *Bibliothèque Publique Communale Francophone d'Ixelles* organise une série d'activités et d'animations destinées aux enfants et aux plus grands. Par exemple, elle propose des séances de cinéma (*La Bibliothèque fait son Cinéma*), ainsi que des clubs de lecture pour les petits, les ados et les adultes. Des contes et comptines sont également proposés pour les enfants, ainsi que diverses activités autour du livre telles que des ateliers d'écriture. La bibliothèque d'Ixelles est aussi un espace d'exposition pour des artistes plasticiens et un lieu d'accueil pour les mordus ou curieux de littérature à travers les petites déjeuners littéraires. Par ailleurs, la bibliothèque organise des colloques dont elle publie les actes et réalise des bibliographies. Beaucoup d'idées partagées au sein du CAP, pour se projeter vers la présentation publique de la compilation et pour se lancer dans des projets connexes d'animation de groupes.

**1 toit 2 âges – Etterbeek**  
**[www.1toit2ages.be](http://www.1toit2ages.be)**

Créée en juillet 2009 à Bruxelles, l'asbl *1toit2ages* a pour objectif de développer le logement intergénérationnel en Belgique par l'accueil d'étudiant-e-s chez des seniors ou des familles.

Chaque senior y trouve ainsi la possibilité de vivre une expérience enrichissante, qui lui permet de rompre sa solitude, de se sentir en sécurité, de rester chez soi le plus longtemps possible et enfin de bénéficier d'un complément de revenus. Le/la jeune, de son côté, y trouve une solution de logement originale, peu coûteuse et favorable à la réussite des études; ce sont un peu des «grands-parents» qu'ils retrouvent! Un entretien personnel et une sélection rigoureuse des seniors et des étudiant-e-s sont effectués afin de s'assurer du désir effectif de participer à cette démarche qui implique discrétion, respect et confiance. En 2015, *1toit2ages* veillait sur plus de 250 binômes avec un seul but ... une richesse pour tous! Les membres du CAP sont accueilli-e-s comme des rois et des reines et alimentent à leur tour leur projet d'idées. On recherche encore un titre pour le recueil! *Patience et longueur de temps...*

### La Résidence Porte de Hal – Bruxelles-Ville

[www.societeroyaledophilanthropie.be/que-faisons-nous/residence-porte-de-hal](http://www.societeroyaledophilanthropie.be/que-faisons-nous/residence-porte-de-hal)

La Résidence Porte de Hal ouvre ses portes, en priorité, aux non-voyant-e-s et aux malvoyant-e-s. Mais elle accueille aussi des personnes dépendantes ou présentant des troubles d'orientation. Dans une ambiance conviviale, une équipe multidisciplinaire apporte soins, réconfort et soutien, afin que chacun-e puisse, en dépit des handicaps ou des souffrances liées à l'âge, poursuivre sereinement sa vie personnelle, au sein d'un projet communautaire.

Le lieu inspire le CAP qui y reviendra en journée pour proposer un atelier à quelques un-e-s des pensionnaires. En attendant, c'est « la veilleuse » de nuit qui donnera son nom à la compilation : attente et vigilance habitent ce nom donné à l'infirmière de nuit et reflètent parfaitement les textes du CAP!

### Le Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles-Ville

[www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)

Ancré dans les Marolles, le Théâtre Les Tanneurs se veut proche des gens: création de spectacles avec le quartier, Comité des spectateurs, atelier Traces, boîte à troc, tableau à impressions... sont autant d'initiatives pour démystifier le théâtre et montrer que le théâtre, c'est la vie! Le CAP explore l'accueil du théâtre qu'il investira de ses lectures et des créations réalisées par les pensionnaires de la Résidence de la Porte de Hal et par les élèves de 7<sup>e</sup> professionnelle de l'Institut des Filles de Marie (Saint-Gilles). De quoi relier des personnes accrochées aux extrémités opposées d'une vie, pourtant très proches dans la ville, et désormais rapprochées par la culture.

### Le Monde selon les femmes – Bruxelles-Ville

[www.mondefemmes.be](http://www.mondefemmes.be)

Le Monde selon les femmes est une ONG féministe active dans le monde du développement, de l'éducation permanente et les mouvements de femmes. Son objectif est de faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes et entre le Sud et le Nord.

La vision du Monde selon les femmes est celle d'un monde où les rapports de domination (hommes versus femmes / Nord versus Sud) seront transformés en relations construites sur l'égalité, la diversité, la solidarité.

Sa spécificité : une expertise en formations, évaluations, plaidoyers, recherches, et une présence dans des réseaux diversifiés par thématiques et par pays.

« Un développement sans les femmes est un développement contre les femmes. » Le CAP s'arrête au Monde selon les femmes pour les derniers préparatifs de la présentation publique, puis pour une évaluation de son parcours, avec un accueil de nouvelles et, qui sait, de nouveaux membres!



## Le Collectif des Allumés de la Plume et ScriptaLinea remercient

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif des Allumés de la Plume ou pour mieux connaître l'aisbl ScriptaLinea. Pour réaliser cette nouvelle compilation de textes, le CAP a ainsi investi PointCulture Bruxelles, Bruxelles-J, Sortir de la violence, la Carotte, la Maison culturelle belgo-roumaine Arthis, le Centre maroco-flamand Daarkom, le Centre culturel Omar Khayam, Info Jeunes Bruxelles, la bibliothèque francophone d'Ixelles, 1toit2âges, la Résidence Porte de Hal et le Monde selon les Femmes. Le CAP a été accueilli par le Théâtre Les Tanneurs pour y présenter sa compilation de textes. Merci à ces lieux et ces personnes pour leur confiance et leurs encouragements.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de cette compilation et, en particulier, aux personnes qui ont accompagné Ivan de Villeneuve, membre du CAP, et rendu possible sa participation aux rencontres : Françoise de Hemptinne, Florence Nève et Benoît Thiran.

L'aisbl ScriptaLinea adresse en particulier ses vifs remerciements à Nathalie Jonckheere pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Élisabeth Évrard pour ses talents créatifs au service des textes.

Le CAP a rencontré les élèves de 7<sup>e</sup> professionnelle de l'Institut des Filles de Marie (Saint-Gilles) qui se sont associé-e-s à leur professeure Stéphanie Laurent et aux membres du CAP pour proposer une animation sur le thème

de l'attente et des attentes aux pensionnaires de la Résidence Porte de Hal (Bruxelles-Ville). Merci pour leur implication et leur enthousiasme!

*La veilleuse* a été présentée le 15 octobre 2016 au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles-Ville), dans le cadre de la Fureur de Lire.



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
et de son Parlement



Graphisme  
Lisa Boxus / inextenso.be

Impression  
Imprimerie Jansen

Crédits  
Illustration de couverture © Joëlle Pontseele  
Photos reprises dans la compilation © Collectif des Allumés de la Plume

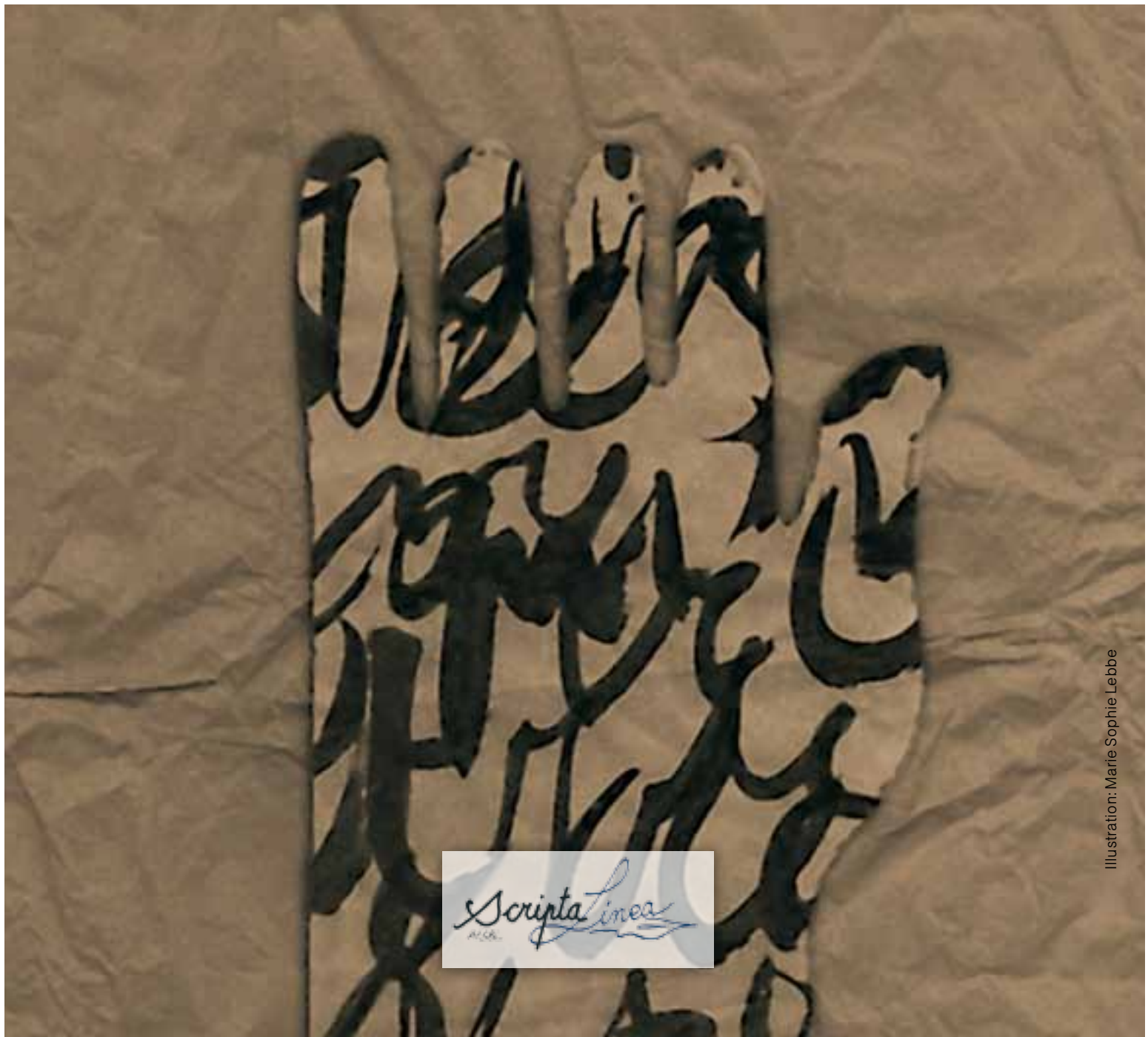
Le présent exemplaire ne peut être vendu.  
Téléchargeable sur [www.collectifsdecrits.org](http://www.collectifsdecrits.org)

D/2016/13.013/6

# Collectifs d'écrits

RÉSEAU D'ÉCRITURES LITTÉRAIRES ET SOCIALES POUR LE BIEN COMMUN

[www.collectifsdecrits.org](http://www.collectifsdecrits.org)



Scripta Lines  
ALCA